

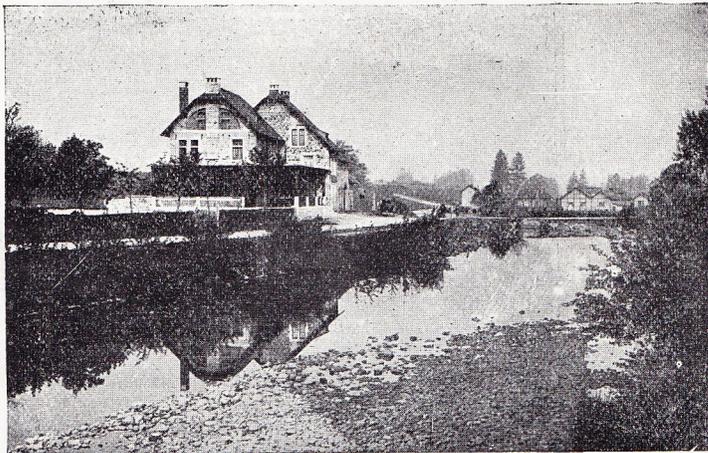


## La Gileppe et ses environs

On ne la connaît pas. Lorsque par hasard on parle d'elle, on dit : « La Gileppe ! Bien sûr, j'ai vu ça ; c'est très intéressant. » On parle d'elle ainsi, mais on ne la connaît pas. Le mal ne serait pas grand, puisque les touristes s'estiment généralement satisfaits de la visite superficielle qu'ils lui font ; mais on prétend la connaître et on la méconnaît.

Je ne tomberai pas dans le travers qui rend tant de braves gens, imbus de l'esprit de clocher, un peu ridicules. Vous avez tous rencontré, dans un salon ou en voyage, le monsieur natif de Trou-sur-Vesdre ou de tout autre endroit de même réputation. Vous avez causé avec lui. Il vous a parlé de l'épicière qui habite « sur la Grand'Place » comme d'une vieille connaissance commune. Vous lui avez fait alors observer respectueusement que vous ne connaissiez pas Trou-sur-Vesdre. Il vous a regardé ; il vous a regardé avec surprise. Il vous a prié de bien vouloir répéter cette étrange affirmation et, complaisamment, vous lui avouez à nouveau votre ignorance. Il n'y a plus à en douter. Ce n'est pas une feinte. Vous ne connaissez pas Trou-sur-Vesdre. Alors il s'étonne, il s'étonne bruyamment, — vous êtes un peu confus ; — mais il fait plus que s'étonner cet homme, il s'indigne. Comment se fait-il que vous ne connaissiez pas, que vous puissiez ne pas connaître Trou-sur-Vesdre ? Il faut absolument que vous alliez là. Mais une visite serait dérisoire. Il hausse les épaules de pitié. Il faut absolument que vous passiez vos vacances là. Trou-sur-Vesdre contient les environs les plus pittoresques de la Belgique.

Il y a ainsi des milliers de gens dont le patelin natal contient les environs les plus pittoresques de la Belgique. Il faut se méfier. Je ne tomberai pas dans ce travers. Je ne crois pas que les environs de la Gileppe soient les plus pittoresques de la Belgique. Au surplus, j'estime que tous les pays sont également beaux à qui sait ouvrir les yeux. L'homme réussit parfois à enlaidir la nature,



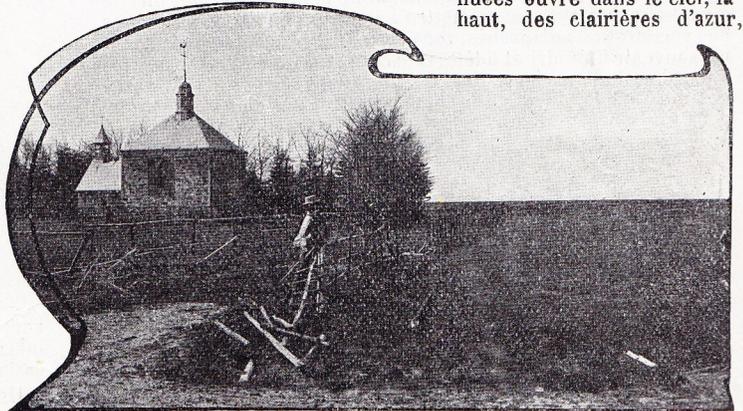
Goé-Bethane.

— je n'ai pas besoin d'appuyer ; certains, plus particulièrement les gens compétents qu'on emploie dans les administrations, l'ont suffisamment prouvé, — mais la nature est grande et l'homme est borné dans ses désirs et ses entreprises ! En fait, je pense qu'on ne saurait pas, sans snobisme, sincèrement, admirer les étendues àpres et arides des Fagnes, si l'on n'est pas capable auparavant d'errer de longues heures solitaires, à travers les grandes plaines silencieuses de Flandre.

× × ×

Je disais que les environs de la Gileppe étaient méconnus et il est certain que le barrage en lui-même, si vanté et si fréquenté, leur a fait du tort. Ces environs, presque complètement délaissés,

possèdent cependant un réseau de promenades admirables et faciles. A ceux qui utilisent, pour se rendre de Verviers au lac, successivement le chemin de fer et le vicinal, je conseillerais de faire la course à pied, non point par la route de la Vesdre ou celle des hauteurs, intéressantes toutes deux à des titres divers, mais par les chemins qui, de Stembert, point terminus du tram de Verviers, se dirigent vers le barrage par les plateaux et la vallée de la Borchène. Ils y jouiront de points de vue surprenants, d'une beauté véritablement captivante ; ils pourront contempler à loisir, sans être troublés par aucun cri humain, d'immenses horizons de solitudes forestières aux belles lignes sobres et émouvantes ; ils sauront tout à tour le charme des vallées, l'âpreté des sommets, le charme virgilien des champs et des ruisseaux, l'intimité des sentes qui courent sous les feuillées ; et s'ils ont cette chance de faire l'excursion par une de ces journées claires et tourmentées quand la forêt des nuées ouvre dans le ciel, là-haut, des clairières d'azur,



Chapelle Fisbach.

sur les sentiers rouges des plateaux où l'on est délicieusement fouetté par le grand vent sauvage et libre, devant cette jeunesse de couleurs, cette exubérance de rayons, cette ivresse lumineuse d'espace, ils sentiront monter en eux un grand élan de pitié pour tous les pauvres gens que des prudences calculées, les énergies chancelantes ou plus simplement peut-être l'imprévoyante ignorance retiennent, somnolents et lourds, au fond de leur coupé, et à qui la parcimonieuse administration détaille, par petites tranches, un paysage quelconque et sali, à travers la fumée des locomotives haletantes et dans le cahotement pénible des voitures.

× × ×

Lorsque, arrivant de Bethane, après avoir suivi le délicieux sous-bois le long de la Borchène murmurante, on dédaigne de grimper directement au lac, mais qu'au contraire on se dirige vers le pied du barrage, l'impression est grandiose et soudaine. Je ne veux pas m'appesantir, non point que les mots manquent pour exprimer ce qu'on ressent, — impression de force et de fierté qui s'affermir peu à peu en nous, mais avec un peu plus encore, une impression vague au-dessus de ces impressions définies, quelque chose qui glisse et demeure flottant, — mais ici me guettent, et nous guettent un peu tous, des considérations pareilles à celle qui rendit à jamais célèbre la visite de M. Perrichon à la Mer de Glace. Evidemment, l'homme est petit quand on le contemple du pied du barrage, l'homme est petit et le lion est grand, mais il n'y a que Dieu qui soit éternel !

Au point de vue esthétique, je ne crois pas que la violation de cette vallée soit aujourd'hui encore à déplorer. Je pense, au contraire, que la construction du barrage lui aura fait beaucoup gagner. Cette masse de pierre au milieu de ce désert est véritablement impressionnante, de quelque côté qu'on la contemple. Lorsqu'on regarde le lac, évidemment les propos changent ; cette vaste nappe d'eau paraît terne. Les collines aux alentours sont basses, amoindries ; certaines sont nues, d'autres couvertes de taillis ; cela est petit et pauvre. Mais si on suit les rives, cette impression fâcheuse se dissipe rapidement. Les points de vue environnants offrent, eux aussi, des compensations. D'ailleurs, quand la lumière est franche, crue et drue, quand tout est joie et couleurs, aux beaux jours de l'été, l'on ne s'aperçoit pas de ces choses : ce sont ici des réflexions de jours maussades.

× × ×

Ici, je crois utile d'ouvrir une parenthèse. L'heure et le lieu m'y

semblent propices. Je ne m'exagère pas l'importance de cet article, mais je ne voudrais pas qu'il pût prêter à équivoque, même chez de simples lecteurs. On a beaucoup parlé ces derniers temps de la création d'un barrage dans la vallée de l'Ourthe. Ici même, M. Henri de Potter a protesté éloquemment, et je me sens une furieuse envie, comme on dit chez Molière, de faire miennes ses protestations ou de protester à mon tour. Je ne connais qu'imparfaitement la question, mais elle ne me paraît pas difficile à résoudre. Si l'on doit noyer ces rochers sublimes du Hérou et du confluent des deux Ourthe, si l'on doit même y toucher en quoi que ce soit, la création d'un barrage en ces lieux serait une entreprise criminelle. Je ne crains pas la force du terme. La vallée supérieure de l'Ourthe est la seule en Belgique, d'un pittoresque aussi prononcé, qui n'ait pas encore reçu la consécration désastreuse des hôteliers et des marchands de cartes postales. Tous ceux qui l'ont visitée, j'entends ceux qui n'ont pas une mentalité spéciale, la mentalité de ces gens qui ne peuvent pas voir un site grandiose sans aussitôt se mettre à jouer du piston ou à pousser des vociférations d'apaches, tous ceux qui l'ont visitée lui gardent un souvenir attendri et fidèle. Elle constitue un réservoir magnifique d'exaltations ferventes, de sensations pures, fières, généreuses. Nous lui devons tous plus ou moins des heures réconfortantes et pathétiques. A ce titre seul, il est nécessaire de la conserver intacte. Y toucher, ce serait toucher un peu à l'âme de Wallonie.

Et puis quoi? Nous plaisantons volontiers nos voisins les Allemands à qui l'amour du *Kolossal* fait élever des *Krieger* et des *Bismarck Denkmal* d'un mauvais goût à faire hurler, et notre premier mouvement serait de les imiter naïvement! Nous agirions sans discernement, comme ces vieilles gens d'autrefois — on n'en trouve plus aujourd'hui! — qui échangeaient leurs vieux bahuts antiques, fines œuvres d'art, contre du bric-à-brac de bazar débité par des charlatans.

On m'objectera qu'il y a aussi dans le projet qui nous occupe des questions financières en jeu. Fort bien. Mais alors pourquoi venez-vous vous adresser aux touristes et aux artistes? Est-ce que les agences de publicité viennent nous consulter lorsqu'elles ont l'intention de nous mas-

quer les paysages par leurs affreux bariolages? et nous vantent-elles l'effet esthétique d'une réclame contre la constipation au fond d'une solitude alpestre?

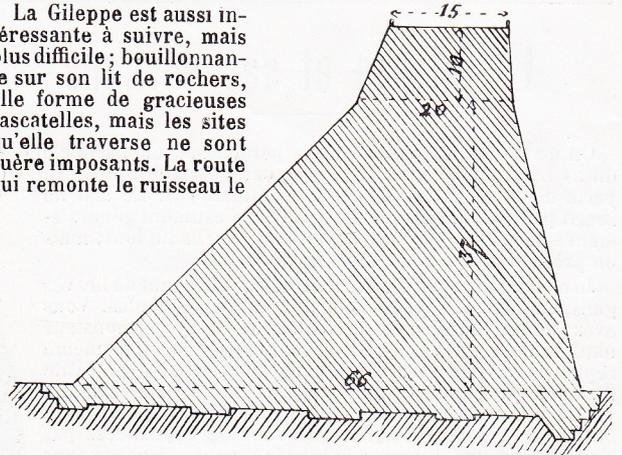
Peut-être ces protestations sont-elles prématurées? Peut-être parviendra-t-on à doter la vallée d'une attraction nouvelle sans en détruire d'autres qui lui sont supérieures. Je le souhaite, mais n'ose cependant l'espérer, et je me répète mélancoliquement cette boutade de Charles Morice: « Verger d'ingénieur: un quinconce de poteaux télégraphiques ».

× × ×

Je ferme la parenthèse et je reprends ma promenade à travers la vallée de la Borchène qui a, elle aussi, un barrage, un tout petit barrage à vrai dire. Bien certainement, on a dû le lui donner pour ne pas la vexer. Elle s'en serait aisément passée. Elle est délicieuse cette vallée, limpide et claire. Un ruisseau rapide y déroule ses capricieux méandres à travers des prés étroits et verts entourés de collines mélodieuses et légères qu'escaladent des bois épais de noirs sapins à la bonne odeur balsamique. Si l'on prend un sentier qui grimpe et qu'à mi-côte on se retourne pour contempler le site, la vallée a tout à fait un aspect de paysage vosgien. Nul bruit, nulle route, nulle maison, aucune

trace de vie; pas de grandes lignes désespérées et farouches cependant, aucune mièvrerie non plus, partout une élégance discrète, heureuse, une simplicité archaïque. Sans doute, cette vallée n'est pas la seule qui soit ainsi apaisée et quiète en sa beauté inviolée, mais il est rare qu'on ressente cette impression avec autant de plénitude.

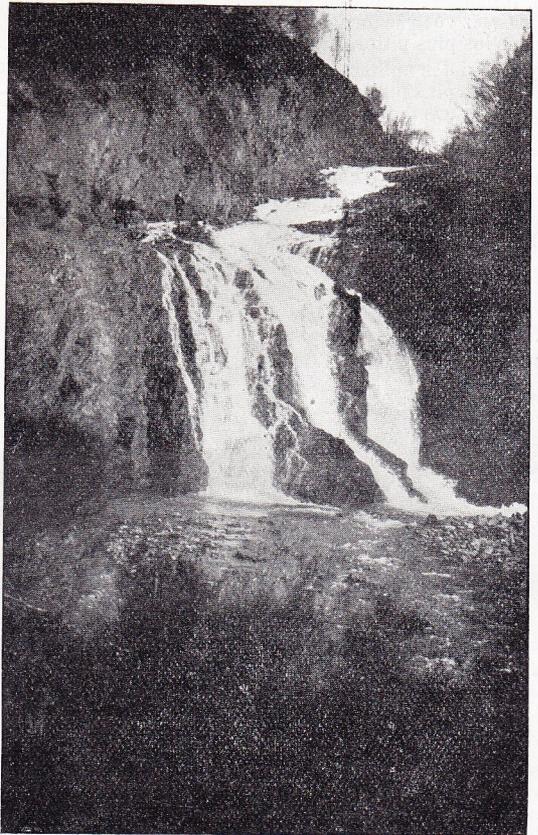
La Gileppe est aussi intéressante à suivre, mais plus difficile; bouillonnante sur son lit de rochers, elle forme de gracieuses cascates, mais les sites qu'elle traverse ne sont guère imposants. La route qui remonte le ruisseau le



Coupe transversale du Barrage de la Gileppe.

surplombe souvent à une grande hauteur; certaines parties méritent à coup sûr une visite; en général, elle est cependant assez monotone et je ne la conseille guère.

Une promenade au bord du lac est charmante, surtout aux

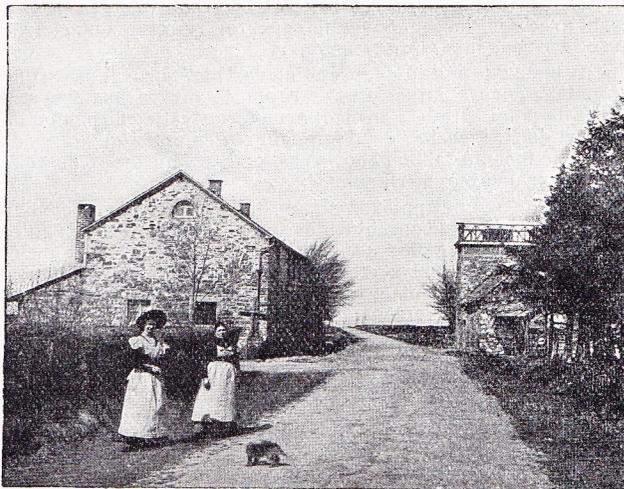


La Gileppe. — TROP-plein du lac.

heures matinales, quand la rosée perle encore aux branches, lorsque le lac s'étire frileusement aux caresses timides du soleil de sept heures, et que la rive opposée, voilée, humide, à peine devinée, semble un visage en pleurs qui s'essaie à sourire.

Mais ce que l'on ne devrait pas manquer de faire, quelle que

soit l'heure, c'est une excursion à travers les sentiers tracés au flanc des collines sur la rive droite du lac, entre la vallée et la route de Hestreux. Les indications sont nombreuses et claires, et le touriste peut, à son gré, étendre ou raccourcir ses promenades.



Jalhay. — La « Baraque-Michel ».

Ces sentiers sont d'un charme très pénétrant, quoique discret. Ils valent ceux qui parcourent en tous sens les environs de Spa. Le promeneur y goûtera les mêmes émotions saines et fraîches. L'Hertogenwald ici a des aspects intimes. Elle se pare de grâce menue; elle prend soin de plaire. Comme le propriétaire qui vous montrant son jardin vous en fait toucher du doigt tous les mérites, quelquefois elle écarte un rideau d'arbres, afin de découvrir une vue étendue sur les plateaux de Herve et d'Aubel, ou une échappée éblouissante sur le lac, plus proche.

Mais poursuivez votre chemin le long de cette admirable route forestière de Hestreux; les aspects changent; c'est un peu comme au sortir d'une fête, quand on entend au lointain décroître les rumeurs et qu'on voit les lumières s'affaiblir, — ainsi les couleurs deviennent plus sombres, les rayons éclatants se brisent; le silence se fait plus grave, plus solennel, — plus entier. Le silence domine la forêt comme le ciel domine le silence; on peut dire vraiment du silence qu'il règne sur la forêt, et ce n'est presque plus une image.

Les sapinières sont d'immenses cathédrales. La voix des ruis-



La Soor.

seaux est un peu la voix d'un enfant qui s'élève dans une chambre où repose un mort; mais cette image n'est pas exacte, elle a quelque chose de trop précis et de trop dur. On ne s'imagine pas bien à travers les clairières très nombreuses, les bergères de Watteau et les nymphes de Boucher. Lorsqu'on descend la vallée

de la Soor vers Eupen, par un ravissant chemin qui longe la rivière, il semble — et pourtant ce n'est déjà plus la même désolée et farouche grandeur — qu'une pudeur éteigne le rire, empêche les épanchements bruyants et vains qui seraient ici de mauvais goût.



Sous-bois. Route de Bethane à Hestreux.

Rien de triste pourtant. Il faut avoir vraiment une pauvre conscience pour ne point subir et aimer cette majesté. Ce spectacle rejoint la sérénité au delà des tristesses courantes.

... Maintenant le chemin a dépassé Hestreux et Drossart, les deux maisons forestières seules troublent la solitude. La lisière de la forêt est proche. La fagne montante s'étend devant moi. Il me faudrait pour la célébrer dignement le lyrisme fougueux, la puissance verbale de Verhaeren. Je ne l'ai pas. J'ai bien peur de ne jamais l'avoir. Je préfère me taire. Oui, c'est cela. Je vais marcher, silencieux et recueilli, à travers les mornes étendues. Je ne serai qu'un petit point noir, une petite chose perdue et vivante dans l'immensité de la Fagne. Il n'y aura pas un frémissement dans l'air; il n'y aura pas un chant d'oiseau dans



Bethane. — La Vesdre.

l'air. Le soleil de midi sera inexorable. Les ruisseaux auront tous la même plainte triste; et je marcherai, sans fatigue et sans lassitude, dans la Fagne endormie au soleil de midi.

# TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :

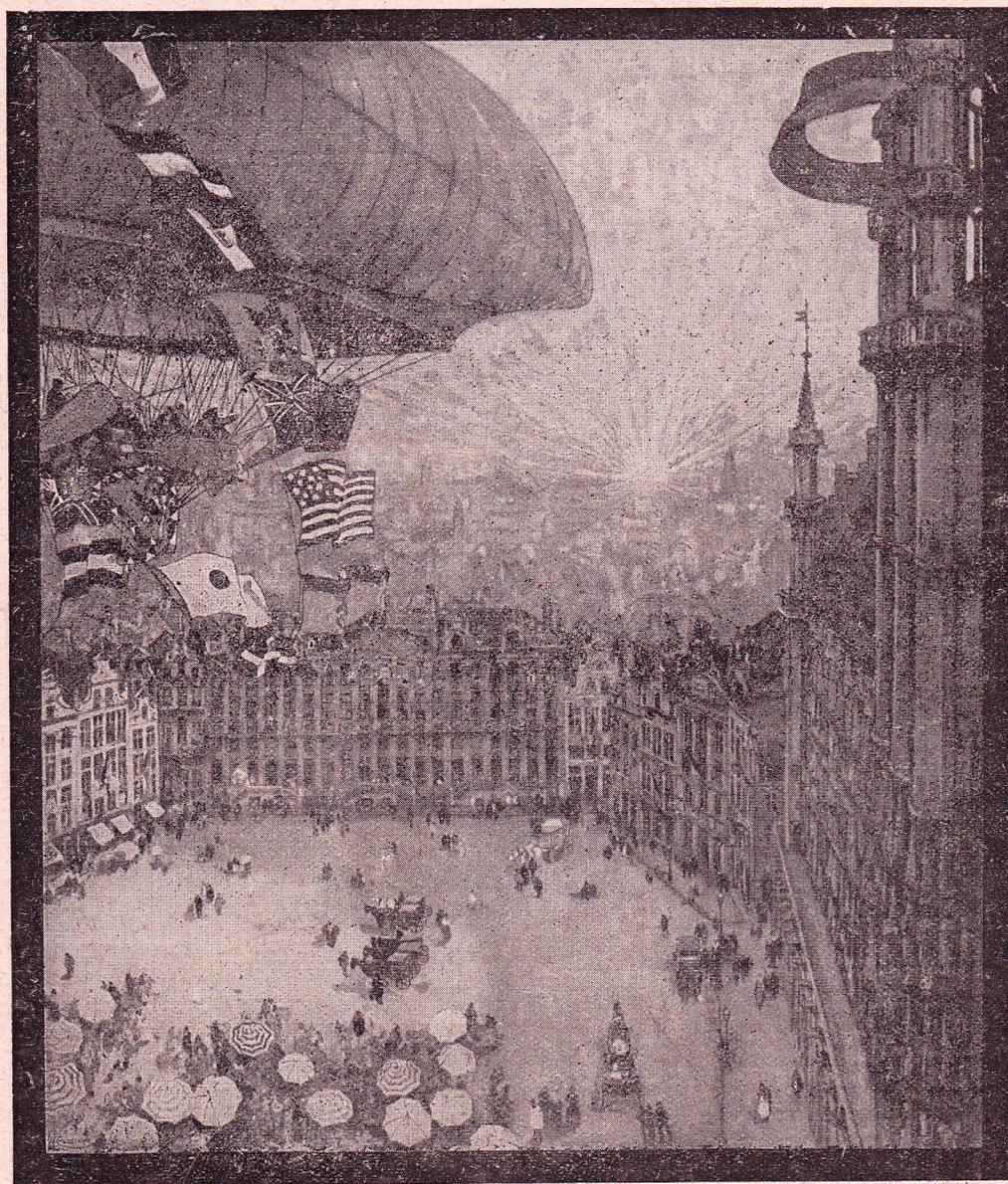
3 francs

*Les dames sont admises*



SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.



Exposition Universelle Avril-novembre 1910  
— et Internationale de Bruxelles